

***Pise de la Grande peste à la conquête florentine (1348-1406)***  
***Nouvelles orientations pour l'histoire d'une société en crise***



**Journée d'étude**

**Pise, Università, Dipartimento di Civiltà e forme del Sapere, Via Pasquale Paoli 15,  
vendredi 10 avril 2015**

**Organisateurs :** Sylvie Duval (Efr / CNRS/ CIHAM ; [duvalsylvie@hotmail.com](mailto:duvalsylvie@hotmail.com));  
Alma Poloni (Università di Pisa ; [a\\_poloni75@hotmail.com](mailto:a_poloni75@hotmail.com)) ;  
Cédric Quertier (Efr / LAMOP; [cedric.quertier@gmail.com](mailto:cedric.quertier@gmail.com)).

**Interventions de 25 minutes, suivies d'un débat de 15 minutes**

**9h :** accueil des participants.

**9h15-9h45 :** Giuseppe PETRALIA (Università di Pisa) : introduction

**LES ÉVOLUTIONS DE LA SOCIÉTÉ PISANE À LA FIN DU MOYEN AGE**

Président : **Laurent FELLER** (Université Paris 1/LAMOP)

**9h45-10h30 :** Mauro RONZANI (Università di Pisa) : « Il complesso della cattedrale nel secondo Trecento: completamento degli edifici, sviluppo degli allestimenti interni, fruizione religiosa e 'civile' »

**10h30-11h15 :** Sylvie DUVAL (Efr/CNRS/CIHAM) : « La société pisane vue à travers les testaments » (titre provisoire)

**11h15-11h30 :** pause

**11h30-12h15 :** Cecilia IANELLA (Università di Pisa) : « La rappresentazione della città. Pisa per immagini » (titre provisoire)

**12h15-12h45 :** discussion

**12h45-14h30 :** Repas

**14h30-15h :** **Table ronde des doctorants :** Marco CONTI (CIHAM), « Imposer la ville: étude de la fiscalité à Bologne de la fin du XIII<sup>e</sup> au début du XV<sup>e</sup> siècle » et Philippe LEFEUVRE (LAMOP), « Les hiérarchies des sociétés rurales du Chianti (Toscane) aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ».

**L'ÉCONOMIE PISANE CONFRONTÉE À LA CRISE**

Président : **Armand JAMME** (CNRS/CIHAM)

**15h-15h45 :** Alma POLONI (Università di Pisa) : « Economia e società a Pisa nella seconda metà del Trecento » (titre provisoire)

**15h45-16h30 :** Cédric QUERTIER (Efr/LAMOP) : « Les étrangers à Pise : les cas de la nation des marchands florentins et du quartier de San Vito » (titre provisoire)

**16h30-16h45 :** pause

**16h45-17h30 :** Jérôme HAYEZ (CNRS/LAMOP) : « S'observer, coopérer, se fréquenter ou rester avec les siens. Les interactions entre marchands florentins et pisans dans les correspondances Datini vers 1400 »

**17h30-18h :** discussion.

**18h :** Sandro CAROCCI (Università Roma Tor Vergata / responsable du projet de recherche "La mobilità sociale nel Medioevo italiano (secoli XII-XV)", PRIN 2012) : conclusions

## *Pise de la Grande peste à la conquête florentine (1348-1406)*

*Nouvelles orientations pour l'histoire d'une société en crise.*

### ARGUMENTAIRE

La Grande peste est sans conteste l'une des catastrophes les plus profondes qu'aient dû subir les sociétés urbaines au Moyen Âge. On en mesure mal, encore aujourd'hui, les conséquences, notamment du fait des retours de peste, qui achèvent, dans les décennies suivantes, de briser les équilibres démographiques des sociétés européennes en décimant des générations entières<sup>1</sup>. Et pourtant, ces sociétés « résistent<sup>2</sup> », et se transforment. Elles ploient sous le poids de la mortalité mais ne rompent pas. Il faut donc admettre un fait qui n'est sans doute pas assez répété : les sociétés médiévales sont solides, et leurs structures culturelles, religieuses, et peut-être même économiques et politiques, si elles ont indéniablement subi des transformations profondes ont, malgré tout, tenu face aux catastrophes<sup>3</sup>. L'historiographie économique actuelle tend d'ailleurs à adopter une vision plus « optimiste » du XIV<sup>e</sup> siècle, liant l'effondrement démographique à l'essor, dans différentes régions européennes, de productions particulières, aussi bien dans le secteur agricole que dans le secteur industriel, et à la formation de marchés régionaux et interrégionaux plus intégrés<sup>4</sup>, alors que l'amélioration des conditions de vie des survivants a été mise en évidence dans d'autres villes<sup>5</sup>.

Pise est sans doute l'un des observatoires privilégiés de la « crise du XIV<sup>e</sup> siècle ». La grande mortalité s'abat en effet sur une ville qui, déjà, connaît les affres des bouleversements économiques et politiques : perte de ses positions commerciales en Méditerranée, intensification insuffisante des cultures et faibles densité de population dans le *contado*<sup>6</sup>. Après avoir connu un âge d'or au XII<sup>e</sup> siècle, le désastre de la Meloria (1284), la perte de la Sardaigne (1324) et la conquête florentine (1406) furent longtemps présentés comme les marqueurs d'un inexorable déclin, notamment par G. Volpe<sup>7</sup> et ses épigones : ainsi P. Silva peut-il parler de « lente décadence économique et politique de Pise<sup>8</sup> » et G. Rossi Sabatini sous-titrer son livre sur le premier XIV<sup>e</sup> siècle « Studi sulla crisi costituzionale del Comune », dans lequel il oppose la « décadence économique [de Pise] et les progrès de Florence<sup>9</sup> ». Jusque dans les années 1970, une partie de l'historiographie persistait en ce sens, notamment O. Banti dans son ouvrage sur la seigneurie de Iacopo d'Appiano (1392-1399)<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> Les épidémies de peste se succèdent en Toscane, et tout particulièrement en 1362/3, 1373/4, 1400.

<sup>2</sup> Ainsi, E. CARPENTIER note, dans son étude sur Orvieto, que la peste n'a provoqué « aucun changement révolutionnaire, aucun bouleversement total », même si la « vie profonde des Orviétans a été atteinte » (*Une ville devant la peste. Orvieto et la Peste Noire de 1348*, Paris, 1962, p. 192).

<sup>3</sup> L'ensemble de la question est abordé dans *Italia 1350-1450 : tra crisi, trasformazione, sviluppo*, Pistoia, 1993.

<sup>4</sup> On pourra se référer en particulier, pour l'Italie, aux travaux de S. R. EPSTEIN, en particulier : *Freedom and Growth. The Rise of States and Markets in Europe, 1300-1750*, London 2000, et ID., *I caratteri originali. L'economia*, dans *L'Italia alla fine del Medioevo: i caratteri originali nel quadro Europeo*, SALVESTRINI F. éd., Florence, 2006, I, p. 381-431.

<sup>5</sup> LA RONCIÈRE C.-M. de, *Prix et salaires à Florence au XIV<sup>e</sup> siècle (1280-1380)*, Rome, 1982 et PINTO G., « I livelli di vita dei salariati cittadini nel periodo successivo al Tumulto dei Ciompi (1380-1430), dans *Il tumulto dei ciompi. Un momento di storia fiorentina ed europea*, Florence, 1981, p. 161-198.

<sup>6</sup> Puisque les densités de ce dernier auraient été 6 fois plus élevées à Florence (120 habitants /km<sup>2</sup>) qu'à Pise (18 habitant/km<sup>2</sup>) au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Cf. MALANIMA P., « La formazione di una regione economica : la Toscana nei secoli XIII-XV », *Società e storia*, 20, aprile-giugno 1983, p. 229-269.

<sup>7</sup> VOLPE G., « Pisa, Firenze, Impero al principio del 1300 », *Studi Storici del prof. Crivellucci*, 11, 1911, p. 193-249 et 293-337, notamment p. 180 et p. 308. Les causes du déclin sont exposées dans VOLPE G., *Studi sulle istituzioni comunali di Pisa. Città e contado, consoli e podestà. Secoli XII-XIII*, Pise, 1902, p. 268 [Florence, Sansoni, 1970, p. 177-178].

<sup>8</sup> SILVA P., *Il governo di Pietro Gambacorta in Pisa e le sue relazioni col resto della Toscana e coi Visconti. Contributo alla storia delle Signorie italiane*, Pise, 1912, p. 5.

<sup>9</sup> ROSSI SABATINI G., *Pisa al tempo dei Donoratico (1316-1347). Studi sulla crisi costituzionale del Comune*, Florence, 1938, p. 283.

<sup>10</sup> O. BANTI reprend ce point de vue classique dès la première phrase de son ouvrage sur Iacopo d'Appiano : « Il periodo della signoria dei D'Appiano (21 ottobre 1392 – 18 febbraio 1399) rappresenta senza dubbio nella storia di Pisa il momento più critico, prima della perdita della libertà, e la fase conclusiva di un lungo, secolare, periodo

Pourtant, après la Meloria, l'histoire pisane continue, et certains historiens, comme E. Cristiani<sup>11</sup>, critiquent le paradigme décliniste. Il faudrait donc déterminer à quel niveau appréhender cette « crise ». Alors que ses ressources sont bien moindres, la commune pisane est capable, grâce au très fort ancrage du gibelinisme et à la résidence périodique des empereurs en ville<sup>12</sup>, de préserver durant une cinquantaine d'années son indépendance, notamment par un jeu d'équilibriste diplomatique consistant à jouer de la rivalité entre Milan et Florence. Dans le domaine économique, les travaux de F. Melis et de M. Tangheroni ont permis de démontrer que des années 1340 aux années 1390, le commerce pisan se porte bien, que ce soit pour les banquiers comme pour les marchands<sup>13</sup>. G. Ciccaglioni a également prouvé que les familles de *lanaioli* pisans sont en ascension sociale et politique au moins jusqu'en 1369<sup>14</sup>. Ne peut-on d'ailleurs expliquer les mesures protectionnistes prises par Florence contre Pise par une concurrence de ces *lanaioli* pisans<sup>15</sup>? La diffusion du denier pisan en Toscane et la « guerre des monnaies » menée par Florence entre 1366 et 1371 (dévaluation du florin) ne prouvent-elles pas l'importance ou du moins la résistance de l'économie pisane<sup>16</sup>? Si par ailleurs les Pisans perdent le monopole sur le transport des marchandises depuis leur port (dès 1369 face aux Florentins), cela n'empêche pas le complexe portuaire (Pise-Porto Pisano-Livourne) d'être vu comme la *bocca di Toscana* (Goro Dati) ou *l'occhio di Toscana* (Francesco di Marco Datini) et d'être considéré comme un des principaux ports de la méditerranée occidentale, qui voit passer plus de 1000 bateaux par an en provenance de tous horizons<sup>17</sup>. Enfin, le prestige de Pise est encore grand au début du XV<sup>e</sup> siècle, puisqu'elle accueille, en 1409, le concile qui élit le « troisième » pape, Alexandre V<sup>18</sup>. Les périodes de déclin, de fait, n'apparaissent comme telles qu'a posteriori, et l'intégration de Pise au nouvel état florentin en 1406 ne saurait être considérée comme l'aboutissement inévitable de la crise qu'elle a traversé dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. L'aisance des élites pisanes face à la pauvreté grandissante de la masse de la population pourrait également s'expliquer par un phénomène de polarisation de la société - hypothèse qu'il faudra interroger - comme on peut l'observer ailleurs<sup>19</sup>.

---

di decadenza che, attraverso fasi alterne, aveva ridotto la già potente repubblica marinara ad un'ombra dell'antica grandezza ». *Iacopo d'Appiano. Economia, società e politica del Comune di Pisa al suo tramonto (1392-1399)*, Pise, Pubblicazioni dell'Istituto di Storia della Facoltà di Lettere, 1971, p. 7.

<sup>11</sup> CRISTIANI E., *Nobiltà e Popolo nel Comune di Pisa dalle origini del Podestariato alla Signoria dei Donoratico*, Naples, 1962.

<sup>12</sup> PAULER R., *La Signoria dell'Imperatore : Pisa e l'Impero al tempo di Carlo IV (1354-1369)*, Pise, 1995

<sup>13</sup> Voir notamment : MELIS F.: *La Banca pisana e le origini della banca moderna*, Florence, 1987 ; TANGHERONI, M. : *Politica, commercio, agricoltura a Pisa nel Trecento*, Pisa, 2002.

<sup>14</sup> CICCAGLIONI G., « *Priores antianorum*, primi tra gli Anziani. Criteri di preminenza, cicli economici e ricambio dei gruppi dirigenti popolari a Pisa nel XIV secolo », dans *Firenze e Pisa dopo il 1406. La creazione di un nuovo spazio regionale*, TOGNETTI S. dir., Florence, Olschki, 2010, p. 1-47.

<sup>15</sup> Voir l'hypothèse formulée dans QUERTIER C. : *Guerres et richesses des nations. La communauté des marchands florentins à Pise au XIV<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat dirigée par L. Feller et G. Pinto (Université Paris 1 – Université degli Studi di Firenze), 2014, p. 201-203 en reprenant l'idée d'une tripartition de la demande interne de laine à Pise CICCAGLIONI G., « *Priores antianorum*, primi tra gli Anziani. Criteri di preminenza, cicli economici e ricambio dei gruppi dirigenti popolari a Pisa nel XIV secolo », dans *Firenze e Pisa dopo il 1406. La creazione di un nuovo spazio regionale*, TOGNETTI S. dir., Florence, 2010, p. 1-47, ici p. 34-35.

<sup>16</sup> CIPOLLA C. M., *Il fiorino e il quattrino : la politica monetaria a Firenze nel Trecento*, Bologne, Il Mulino, 1982, notamment p. 79-103 ; GOLDTHWAITE R. A. et MANDICH G., *Studi sulla moneta fiorentina : secoli XIII-XVI*, Florence, 1994.

<sup>17</sup> Voir notamment *I sistemi portuali della Toscana mediterranea. Infrastrutture, scambi, economie d'allantichità a oggi*, CECCARELLI LEMUT M. L., GARZELLA G., VACCARI O. dir., Pise, 2011 ; VACCARI O., « Da Porto Pisano a Livorno : i 'tempi della modificazione' del sistema portuale pisano », dans « *Un filo rosso* ». *Studi antichi e nuove ricerche sulle orme di Gabriella Rossetti in occasione dei suoi settanta anni*, GARZELLA G. et SALVATORI E. dir., Pise, 2007, p. 127-143 ; MELIS F., « Firenze e le sue comunicazioni con il mare nei secoli XIV-XV », dans MELIS F., *I trasporti e le comunicazioni nel Medioevo*, Florence, 1984, p. 121-141.

<sup>18</sup> Voir notamment MILLET H., *Le concile de Pise. Qui travaillait à l'union de l'Église d'Occident en 1409 ?*, Brepols, 2010. Le concile a donné lieu à la rédaction d'un estimo : *L'estimo di Pisa nell'anno del Concilio, 1409. L'introduzione, trascrizione e repertorio computerizzato*, FANUCCI M., LOVITCH L., LUZZATI M., Pise, 1986.

<sup>19</sup> Voir *La mobilità sociale nel Medioevo*, CAROCCI S. dir., Rome, 2010 et PINTO G., « Ricchezza e povertà nelle città toscane del Trecento », dans ID., *Il lavoro, la povertà, l'assistenza*, Rome, 2008, p. 93-107.

A la suite des travaux menés sur cette période par F. Melis et M. Tangheroni notamment, notre rencontre aura pour but d'explorer une période mal aimée des historiens, en partie, justement, du fait de sa réputation de « période de déclin ». Le renouveau actuel des recherches sur ce sujet, profitant d'un regain d'intérêt pour l'exploitation des sources de la pratique, conduit à une réévaluation de la « crise » pisane, et à une redéfinition des paramètres politiques, économiques et sociétaux qui ont marqué la période postérieure à la Grande peste<sup>20</sup>. Cette rencontre aura donc pour but de déterminer de nouvelles orientations pour la définition de la « crise » et de son ampleur, ainsi que de la « réadaptation » de la société pisane après la Peste, à travers deux axes problématiques principaux :

1) les perspectives offertes par l'exploitation des sources de la pratique pour l'histoire sociale, économique et politique (archives notariales<sup>21</sup>, archives des compagnies marchandes, archives des grands établissements pieux<sup>22</sup>, archives de la curie et de la *mensa* archiépiscopale) et la possibilité de déceler, à travers leur examen, les changements profonds des cadres sociétaux,

2) dans la continuité du volume *Firenze e Pisa dopo il 1406* (2010)<sup>23</sup>, la mise en valeur des caractéristiques « pisanes » de l'adaptation de la société durant la crise, au sein du contexte toscan et dans une perspective comparatiste, notamment par rapport au très étudié « modèle » florentin.

---

<sup>20</sup> Notamment, sur la vie politique, CICCAGLIONI G. : « Il *Conservator boni et pacifici status*. Alcune osservazioni sugli equilibri politico istituzionali a Pisa nel Trecento » dans *Per Marco Tangheroni. Studi su Pisa e sul Mediterraneo medievale offerti dai suoi ultimi allievi*, IANNELLA C. dir., Pise, 2005, p. 39-56 ; sur l'économie : QUERTIER C. : *Guerres et richesses des nations. La communauté des marchands florentins à Pise au XIV<sup>e</sup> siècle* ; sur les aspects religieux, voir DUVAL S., *L'Observance au féminin. Les moniales dominicaines entre réforme religieuse et transformations sociales, 1385-1461*, thèse de doctorat dirigée par N. Bériou et G. Zarrì (Université Lyon 2 – Università degli Studi di Firenze) ; EAD., « Chiara Gambacorta e le prime monache del monastero San Domenico di Pisa : l'osservanza domenicana al femminile », dans ZARRI G. et FESTA G. dir. : *Il velo, le penna e la parola. Le domenicane: storia, istituzioni e scritture*, Florence, 2009, p. 93-112.

<sup>21</sup> Cfr. LUZZATI M. : « I registri notarili pisani dal XIII al XV secolo » in *Gli atti privati nel tardo medioevo. Fonti per la storia sociale*, a cura di Paolo Brezzi et Egmont Lee, Roma, 1984, p. 7-22

<sup>22</sup> Principalement Opera del Duomo, Ospedale S Chiara.

<sup>23</sup> *Firenze e Pisa dopo il 1406. La creazione di un nuovo spazio regionale*, dir. TOGNETTI S., Florence, 2010.

***Pisa dalla Peste alla conquista fiorentina (1348-1406)***  
***Nuovi orientamenti per la storia di una società in crisi***



**Giornata di Studio**

**Pisa, Università, Dipartimento di Civiltà e forme del Sapere, Via Pasquale Paoli 15,  
venerdì 10 aprile 2015**

**Organizzatori :** Sylvie Duval (Efr / CNRS/ CIHAM ; [duvalsylvie@hotmail.com](mailto:duvalsylvie@hotmail.com));  
Alma Poloni (Università di Pisa ; [a\\_poloni75@hotmail.com](mailto:a_poloni75@hotmail.com)) ;  
Cédric Quertier (Efr / LAMOP; [cedric.quertier@gmail.com](mailto:cedric.quertier@gmail.com)).

**Interventi di 25 minuti, seguiti da 15 minuti di dibattiti**

**9:00 :** Saluti.

**9:15-9:45 :** **Giuseppe Petralia** (Università di Pisa) : introduzione

**EVOLUZIONI DELLA SOCIETÀ PISANA ALLA FINE DEL MEDIOEVO**

Presiede : **Laurent FELLER** (LAMOP/Université Paris 1)

**9:45-10:30 :** **Mauro RONZANI** (Università di Pisa) : « Il complesso della cattedrale nel secondo Trecento: completamento degli edifici, sviluppo degli allestimenti interni, fruizione religiosa e 'civile' »

**10:30-11:15 :** **Sylvie DUVAL** (Efr/CNRS/CIHAM) : « La société pisane vue à travers les testaments » (titolo provvisorio)

**11:15-11:30 :** pausa

**11:30-12:15 :** **Cecilia IANELLA** (Università di Pisa) : « La rappresentazione della città. Pisa per immagini » (titolo provvisorio)

**12:15-12:45 :** discussione

**12:45-14:30 :** pausa pranzo

**14:30-15:00 :** Tavola rotonda con i dottorandi : **Marco CONTI (CIHAM)**, « Imposer la ville: étude de la fiscalité à Bologne de la fin du XIII<sup>e</sup> au début du XV<sup>e</sup> siècle » et **Philippe LEFEUVRE (LAMOP)**, « Les hiérarchies des sociétés rurales du Chianti (Toscane) aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ».

**L'ECONOMIA PISANA DI FRONTE ALLA CRISI.**

Presiede : **Armand JAMME** (CNRS/CIHAM)

**15:00-15:45 :** **Alma POLONI** (Università di Pisa) : « Economia e società a Pisa nella seconda metà del Trecento » (titolo provvisorio)

**15:45-16:30 :** **Cédric QUERTIER** (Efr/LAMOP) : « Les étrangers à Pise : les cas de la nation des marchands florentins et du quartier de San Vito » (titolo provvisorio)

**16:30-16:45 :** pausa

**16:45-17:30 :** **Jérôme HAYEZ** (CNRS/LAMOP) : « S'observer, coopérer, se fréquenter ou rester avec les siens. Les interactions entre marchands florentins et pisans dans les correspondances Datini vers 1400 »

**17:30-18:00 :** discussione.

**18:00 :** **Sandro Carocci** (Università Roma Tor Vergata / Responsabile del progetto di ricerca "La mobilità sociale nel Medioevo italiano (secoli XII-XV)", PRIN 2012) : Conclusioni

## ***Pisa dalla Peste alla conquista fiorentina (1348-1406)***

*Nuovi orientamenti per la storia di una società in crisi.*

### PRESENTAZIONE

La peste del 1348 è senza dubbio una delle peggiori catastrofi che le società medievali abbiano dovuto affrontare. Le sue conseguenze sono tuttora difficili da valutare, anche per via delle ricorrenti ondate epidemiche che, negli anni successivi, minarono alle fondamenta gli equilibri demografici delle società europee, uccidendo intere generazioni<sup>1</sup>. Eppure, queste società « resistettero<sup>2</sup> », e si trasformarono. Si piegarono sotto il peso della pestilenza, ma non crollarono. Bisogna quindi ammettere un fatto che, probabilmente, non viene ribadito con la necessaria forza : le società medievali erano solide, e le loro strutture culturali, religiose, ma anche economiche e politiche, pur subendo innegabilmente profonde trasformazioni, malgrado tutto resistettero di fronte alla catastrofe<sup>3</sup>. Per quanto riguarda l'economia, anzi, si fa strada nella storiografia una visione più « ottimista » della crisi del Trecento, che vede proprio nel crollo demografico uno dei fattori fondamentali che consentirono in diverse aree europee lo sviluppo di specializzazioni produttive, tanto nel settore agricolo quanto in quello industriale, e la formazione di mercati regionali e interregionali più integrati<sup>4</sup>. Per alcune realtà è stato inoltre osservato un miglioramento delle condizioni di vita dei superstiti<sup>5</sup>.

Pisa può essere considerata un ottimo osservatorio per una riflessione sulla « crisi del Trecento ». La grande pestilenza colpì infatti la città mentre essa stava già vivendo profondi cambiamenti economici e politici : perdita delle colonie commerciali nel Mediterraneo, scarso dinamismo dell'agricoltura, spopolamento del contado<sup>6</sup>. Secondo un'interpretazione storiografica a lungo accettata, la repubblica pisana, che conobbe la sua « età dell'oro » nel XII secolo, sarebbe entrata, dopo la battaglia della Meloria (1284), in una fase di inesorabile declino confermato dalla perdita della Sardegna (1324), e il cui punto d'arrivo sarebbe stato rappresentato dalla conquista della città da parte di Firenze nel 1406, con la conseguente perdita dell'indipendenza. Questa interpretazione può essere fatta risalire a G. Volpe e agli storici che si mossero nel suo solco<sup>7</sup>. P. Silva, per esempio, parlava della « lenta decadenza economica e politica di Pisa<sup>8</sup> », mentre G. Rossi-Sabatini, nel suo libro sul primo Trecento, significativamente intitolato « Studi sulla *crisi costituzionale* del Comune », contrapponeva « la decadenza economica [di Pisa] con i progressi di Firenze<sup>9</sup> ». Fino agli anni '70 del

---

<sup>1</sup> Le epidemie di peste si susseguono in Toscana, in particolare negli anni 1362, 1373/4, 1400.

<sup>2</sup> E. CARPENTIER nota, nel suo studio su Orvieto, che la peste non ha causato « nessun cambiamento rivoluzionario, nessun sconvolgimento totale » anche se la « vita profonda degli Orvietani è stata colpita » (*Une ville devant la peste. Orvieto et la Peste Noire de 1348*, Paris, 1962, p. 192).

<sup>3</sup> L'ensemble de la question est abordé dans *Italia 1350-1450 : tra crisi, trasformazione, sviluppo*, Pistoia, 1993.

<sup>4</sup> Si vedano per l'Italia in particolare i lavori di S. R. EPSTEIN, in particolare, per l'impianto teorico, *Freedom and Growth. The Rise of States and Markets in Europe, 1300-1750*, London 2000, e ID., *I caratteri originali. L'economia*, in *L'Italia alla fine del Medioevo: i caratteri originali nel quadro Europeo*, a cura di F. Salvestrini, Firenze 2006, I, p. 381-431.

<sup>5</sup> LA RONCIÈRE C.-M. de, *Prix et salaires à Florence au XIV<sup>e</sup> siècle (1280-1380)*, Rome, 1982 et PINTO G., « I livelli di vita dei salariati cittadini nel periodo successivo al Tumulto dei Ciompi (1380-1430), dans *Il tumulto dei ciompi. Un momento di storia fiorentina ed europea*, Florence, 1981, p. 161-198.

<sup>6</sup> Il territorio di Firenze sarebbe stato 6 volte più popolato che quello di Pisa. Cf. MALANIMA P., « La formazione di una regione economica : la Toscana nei secoli XIII-XV », *Società e storia*, 20, aprile-giugno 1983, p. 229-269.

<sup>7</sup> VOLPE G., « Pisa, Firenze, Impero al principio del 1300 », *Studi Storici del prof. Crivellucci*, 11, 1911, p. 193-249 e 293-337, in particolare p. 180 et p. 308. Le cause del declino sono espone in VOLPE G., *Studi sulle istituzioni comunali di Pisa. Città e contado, consoli e podestà. Secoli XII-XIII*, Pisa, 1902, p. 268 [Firenze, 1970, p. 177-178].

<sup>8</sup> SILVA P., *Il governo di Pietro Gambacorta in Pisa e le sue relazioni col resto della Toscana e coi Visconti. Contributo alla storia delle Signorie italiane*, Pisa, 1912, p. 5.

<sup>9</sup> ROSSI SABATINI G., *Pisa al tempo dei Donoratico (1316-1347). Studi sulla crisi costituzionale del Comune*, Firenze, 1938, p. 283.

Novecento questo modello interpretativo rimase predominante, come mostra il libro di O. Banti sulla signoria di Iacopo d'Appiano (1392-1399)<sup>10</sup>.

La storia pisana, però, non si ferma dopo la Meloria, e alcuni storici, come E. Cristiani<sup>11</sup>, hanno criticato il paradigma del declino. Bisognerebbe quindi chiarire fino a che punto è possibile parlare di « crisi ». Malgrado un forte calo delle entrate fiscali, Pisa fu in grado di mantenere la propria indipendenza ancora per un cinquantennio. Dal punto di vista delle relazioni diplomatiche, rimase a lungo una roccaforte del ghibellinismo italiano, e città di residenza degli imperatori che attraversavano la Penisola<sup>12</sup>. Nell'ambito della storia economica, i lavori di F. Melis e di M. Tangheroni hanno dimostrato che dagli 40 anni agli anni 90 del XIV secolo il commercio pisano conobbe un *trend* positivo, sia per i banchieri che per i mercanti<sup>13</sup>. G. Ciccaglioni ha anche dimostrato che le famiglie dei *lanaioli* pisani furono in ascesa sociale e politica almeno fino al 1369<sup>14</sup>. I provvedimenti protezionistici adottati da Firenze contro Pisa si potrebbero anzi forse spiegare con la forte concorrenza esercitata dai *lanaioli* pisani nel settore dei panni di lana di qualità medio-bassa<sup>15</sup>. La diffusione del denaro pisano in Toscana e la « guerra monetaria » condotta da Firenze fra 1366 e 1371 (svalutazione del fiorino) non potrebbero provare l'importanza, o almeno la resistenza, dell'economia pisana<sup>16</sup>? Se peraltro i Pisani persero il monopolio sul trasporto delle merci in partenza dal loro porto (dal 1369, in favore dei Fiorentini), ciò non toglie che il complesso portuale (Pisa-Porto Pisano-Livorno) possa essere considerato come la *bocca di Toscana* (Goro Dati) o l'*occhio di Toscana* (Francesco di Marco Datini), e che sia considerato come uno dei principali porti del Mediterraneo occidentale, con il passaggio di più di 1000 navi all'anno, provenienti da tutto il mondo conosciuto<sup>17</sup>. Il prestigio internazionale di Pisa era ancora grande all'inizio del secolo XV, quando accolse, nel 1409, il concilio che elesse il « terzo » papa, Alessandro V<sup>18</sup>. I periodi di declino in effetti appaiono tali solo *a posteriori*, e l'integrazione di Pisa nel nuovo stato regionale fiorentino non può essere considerata l'esito inevitabile della crisi attraversata dalla città alla fine del Trecento. L'agiatezza delle élite di

---

<sup>10</sup> È ancora il punto di vista adottato da O. BANTI fin dalla prima frase del suo saggio su Iacopo d'Appiano : « Il periodo della signoria dei D'Appiano (21 ottobre 1392 – 18 febbraio 1399) rappresenta senza dubbio nella storia di Pisa il momento più critico, prima della perdita della libertà, e la fase conclusiva di un lungo, secolare, periodo di decadenza che, attraverso fasi alterne, aveva ridotto la già potente repubblica marinara ad un'ombra dell'antica grandezza ». *Iacopo d'Appiano. Economia, società e politica del Comune di Pisa al suo tramonto (1392-1399)*, Pisa, 1971, p. 7.

<sup>11</sup> CRISTIANI E., *Nobiltà e Popolo nel Comune di Pisa dalle origini del Podestariato alla Signoria dei Donoratico*, Naples, 1962.

<sup>12</sup> PAULER R., *La Signoria dell'Imperatore : Pisa e l'Impero al tempo di Carlo IV (1354-1369)*, Pise, 1995.

<sup>13</sup> In particolare : MELIS F.: *La Banca pisana e le origini della banca moderna*, Firenze, 1987 ; TANGHERONI M.: *Politica, commercio, agricoltura a Pisa nel Trecento*, Pisa, 2002.

<sup>14</sup> CICCAGLIONI G., « *Priores antianorum*, primi tra gli Anziani. Criteri di preminenza, cicli economici e ricambio dei gruppi dirigenti popolari a Pisa nel XIV secolo », dans *Firenze e Pisa dopo il 1406. La creazione di un nuovo spazio regionale*, TOGNETTI S. dir., Firenze, 2010, p. 1-47.

<sup>15</sup> Cfr. l'ipotesi formulata da QUERTIER C. : *Guerres et richesses des nations. La communauté des marchands florentins à Pise au XIV<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat dirigée par L. Feller e G. Pinto (Università Paris 1 – Università degli Studi di Firenze), 2014, p. 201-203 a partire dall'idea di una tripartizione della domanda interna di lana a Pisa; CICCAGLIONI G., « *Priores antianorum*, primi tra gli Anziani. Criteri di preminenza, cicli economici e ricambio dei gruppi dirigenti popolari a Pisa nel XIV secolo », dans *Firenze e Pisa dopo il 1406. La creazione di un nuovo spazio regionale*, TOGNETTI S. dir., Firenze, 2010, p. 1-47 (p. 34-35).

<sup>16</sup> CIPOLLA C. M., *Il fiorino e il quattrino : la politica monetaria a Firenze nel Trecento*, Bologne, 1982, in particolare p. 79-103 ; GOLDTHWAITE R. A. et MANDICH G., *Studi sulla moneta fiorentina : secoli XIII-XVI*, Firenze, 1994.

<sup>17</sup> In particolare : *I sistemi portuali della Toscana mediterranea. Infrastrutture, scambi, economie d'allantichità a oggi*, CECCARELLI LEMUT M. L., GARZELLA G., VACCARI O. dir., Pisa, 2011 ; VACCARI O., « Da Porto Pisano a Livorno : i 'tempi della modificazione' del sistema portuale pisano », in « *Un filo rosso* ». *Studi antichi e nuove ricerche sulle orme di Gabriella Rossetti in occasione dei suoi settanta anni*, a cura di GARZELLA G. et SALVATORI E., Pisa, 2007, p. 127-143 ; MELIS F., « Firenze e le sue comunicazioni con il mare nei secoli XIV-XV », in MELIS F., *I trasporti e le comunicazioni nel Medioevo*, Firenze, 1984, p. 121-141.

<sup>18</sup> In particolare : MILLET H., *Le concile de Pise. Qui travaillait à l'union de l'Église d'Occident en 1409 ?*, Turnhout, 2010. Il concilio è stato l'occasione di scrivere un estimo : *L'estimo di Pisa nell'anno del Concilio, 1409. L'introduzione, trascrizione e repertorio computerizzato*, FANUCCI M., LOVITCH L., LUZZATI M., Pisa, 1986.

fronte alla povertà crescente della massa della popolazione potrebbe essere spiegata con un fenomeno di polarizzazione della società pisana – interamente da indagare –, come si può osservare altrove<sup>19</sup>.

Sulla scorta dei lavori condotti da F. Melis e M. Tangheroni, il nostro incontro dovrà esplorare un periodo finora piuttosto trascurato dagli storici, in parte a causa, appunto, dell'etichetta di « fase di declino ». Le nuove ricerche in corso su questo argomento, fondate in buona parte sulla valorizzazione delle fonti documentarie, conducono ad una riconsiderazione della « crisi » pisana, così come a una ridefinizione dei parametri politici, economici e sociali che caratterizzano il periodo posteriore alla Peste<sup>20</sup>. Questo incontro dovrà dunque tracciare nuovi orientamenti per la definizione della « crisi » e del « riadattamento » della società pisana dopo la Peste, affrontando due nodi problematici principali :

- 1) le concrete prospettive offerte dallo sfruttamento delle fonti documentarie per la storia sociale, economica e politica (archivi notarili<sup>21</sup>, archivi delle compagnie mercantili, archivi dei grandi enti religiosi<sup>22</sup>, archivi della curia e della mensa arcivescovile), i loro limiti, e l'effettiva possibilità di indagare, attraverso il loro studio, i cambiamenti profondi dei quadri della società.
- 2) In continuità con il volume *Firenze e Pisa dopo il 1406* (2010)<sup>23</sup>, l'individuazione delle caratteristiche « pisane » dell'adattamento della società durante la crisi, all'interno del contesto toscano e in una prospettiva comparativa, in particolare rispetto allo studiatissimo « modello » fiorentino.

---

<sup>19</sup> Cfr. *La mobilità sociale nel Medioevo*, a cura di CAROCCI S., Roma, 2010 et PINTO G., « Ricchezza e povertà nelle città toscane del Trecento », in ID., *Il lavoro, la povertà, l'assistenza*, Roma, 2008, p. 93-107.

<sup>20</sup> In particolare, sulla politica : CICCAGLIONI G. : « Il *Conservator boni et pacifici status*. Alcune osservazioni sugli equilibri politico istituzionali a Pisa nel Trecento » in *Per Marco Tangheroni. Studi su Pisa e sul Mediterraneo medievale offerti dai suoi ultimi allievi*, a cura di IANNELLA C., Pisa, 2005, p. 39-56 ; sull'economia : QUERTIER C. : *Guerres et richesses des nations. La communauté des marchands florentins à Pise au XIV<sup>e</sup> siècle*; sulla religiosità, voir DUVAL S., *L'Observance au féminin. Les moniales dominicaines entre réforme religieuse et transformations sociales, 1385-1461*, thèse de doctorat dirigée par N. BÉRIOU et G. ZARRI (Université Lyon 2 – Università degli Studi di Firenze) ; EAD., « Chiara Gambacorta e le prime monache del monastero San Domenico di Pisa : l'osservanza domenicana al femminile », dans ZARRI G. et FESTA G. dir.: *Il velo, le penna e la parola. Le domenicane: storia, istituzioni e scritture*, Firenze, 2009, p. 93-112.

<sup>21</sup> Cfr. LUZZATI M. : « I registri notarili pisani dal XIII al XV secolo » in *Gli atti privati nel tardo medioevo. Fonti per la storia sociale*, a cura di Paolo Brezzi et Egmont Lee, 1984, p. 7-22.

<sup>22</sup> Principalmente Opera del Duomo, Ospedale S Chiara.

<sup>23</sup> *Firenze e Pisa dopo il 1406. La creazione di un nuovo spazio regionale*, a cura di S. Tognetti, Firenze, 2010.